

FEIGNASSE

Le papier des sans emploi, précaires, et tous ceux qui sont privés de moyen d'existence / Outre Furan, oct 2013 / N° 1



BOSSE FEIGNASSE !

"Un chômeur est un travailleur à plein temps, qui cherche activement un emploi". Voilà ce que nous rabâche Pôle Emploi. *"Si vous ne trouvez pas de travail, c'est que vous n'avez pas assez cherché."* Vous serez alors culpabilisés, rabaissés, dénigrés, sanctionnés, punis...

"Bosse feignasse !"

Paradoxalement, vous êtes contraints de prouver que vous travaillez à chercher du travail, et si Pôle Emploi ne vous propose aucune offre d'emploi, c'est encore de votre faute, parce que vos critères de recherches sont trop restreints. Vous devez accepter avec motivation n'importe quel boulot n'importe où... Pour la bureaucratie, le travailleur sans emploi est toujours fautif, présumé coupable de ne pas travailler, la charité du pouvoir ça se mérite...

D'office un chômeur ne sait pas faire un CV correct, et encore moins une lettre de motivation standardisée. S'il n'a pas trouvé de travail c'est parce qu'il présente mal, qu'il n'est même pas capable de réussir un entretien d'embauche, cette feignasse ! Et s'il n'a pas assez travaillé dans ses recherches, il sera radié, ça lui apprendra ! Car pour Police Emploi ce sont les chômeurs qui sont responsables du chômage.

Dans cette société en ruine, un chômeur n'est qu'un profiteur assisté qu'il faut fichier, surveiller, contrôler, maltraiter, infantiliser, apeurer, isoler, victimiser, stigmatiser, exclure, condamner, sacrifier, punir, pour le rendre plus honteux, dépressif, désespéré au point de s'immoler...

La lutte contre le chômage n'est qu'une guerre contre les chômeurs, qui permet de renforcer la surexploitation de ceux qui travaillent. Dans une période où le chômage grimpe en flèche à cause des politiques d'austérité, de droite comme de gauche, où les irresponsables décideurs ont

choisi de payer les intérêts illégitimes d'une dette qu'ils ont eux-mêmes créée, et qui ne sera jamais remboursée, protégeant l'évasion fiscale qui ne s'est jamais autant développée, le marchandage ignoble de Pôle Emploi, qui offre l'aumône en contrepartie de la preuve de recherches assidues d'embauches quand il n'y a pratiquement plus d'offres, est écœurant et inadmissible.

"Qu'ils arrêtent la guerre aux pauvres, c'est les riches qui fraudent."

Nous voulons l'arrêt immédiat de tout contrôle, sanction ou radiation.

Nous voulons un revenu égal et décent pour tous les sans-emploi.

Nous sommes solidaires du personnel de Pôle Emploi qui lutte pour changer ses conditions de travail et un système qu'il subit.

Nous voulons que Pôle Emploi soit un lieu de rencontre, d'échange, de discussion, d'entraide et d'information, autogéré par les chômeurs eux-mêmes.

Privé du libre emploi de notre existence, nous n'acceptons pas d'être réduits au rôle de chômeur qu'on veut nous faire jouer les yeux bandés.

Nous refusons l'appellation de chômeur qui n'existe que pour travailler et ne travaille qu'à chercher un travail.

Nous ne sommes pas un pourcentage des statistiques truquées de la comptabilité inhumaine de la vie.

Il n'est pas acceptable que la rentabilité soit de partout et l'humanité nulle part. Nous sommes insoumis à la dictature économique.

Nous ne cherchons pas un travail avilissant, mais seulement un revenu qui permette d'exister.

Nous ne pouvons plus accepter avec le sourire, de n'être plus qu'une simple marchandise, bradée pour une inflation de profits sur le marché.

Nous refusons la course à la compétition pour quelques miettes jetées en pâture par quelques actionnaires.

Nous n'acceptons pas la hiérarchie, l'exploitation et l'esclavage économique, notre survie ne sera plus un commerce profitable.

Nous refusons que notre activité productive, créative et sociale soit réduite à un travail forcé aliénant, afin de remplir les poches d'une minorité d'accapareurs hors la loi, affairistes mafieux, milliardaires usurpateurs de tous les pouvoirs.

Nous voulons la répartition tant du temps de travail que de toutes les richesses.

Nous exigeons la démocratie directe généralisée sur tous les lieux de travail.

Nous préconisons la coopération et la solidarité pour auto-construire collectivement notre condition humaine.

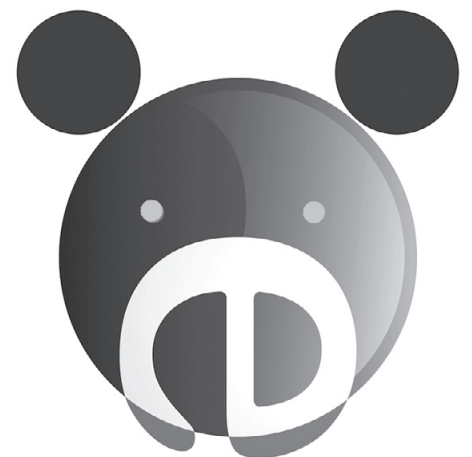
Nous agissons pour libérer notre activité de la servitude du travail, de la marchandisation de nos temps morts et de notre survie.

Construisons ensemble de nouveaux rapports sociaux basés sur la liberté et non pas la soumission à la hiérarchie, l'égalité générale de tous les revenus et non pas l'exploitation sans limite par les 1 % super-riches, la fraternité choisie du partage et de la joie de vivre ensemble réinventée.

Nous affirmons que tous les sans-emploi ont le droit de vivre.

Les sans-emploi, précaires et tous ceux qui sont privés de moyen d'existence ne veulent pas survivre dans la misère mais vivre pleinement, et pour ce combat nous ne serons pas des feignasses.

COLLECTIF FEIGNASSE



CHOMER ?

Lu dans Fakir «le sens étymologique de « crise » est « faire un choix »... le sens etymologique du mot « chômer »... se reposer durant la chaleur, a donné le mot calme... donc, merci, pour tout ce chômage grâce à lui, on va être calme pour... faire des choix nouveaux, pour mettre en place une nouvelle humanité.

LA FRANCE NE PEUT PAS ACCUEILLIR TOUS LES RICHES DU MONDE

S'il fallait encore le démontrer, l'éternel retour de Tapie au devant de la scène nous le remet en mémoire.

CE SONT LES RICHES QUI COÛTENT CHER À LA SOCIÉTÉ.

403 millions d'euros rien que sur cette affaire-là, ça fait cher l'entretien d'un seul bonhomme. Et quand on pense qu'un RSA socle est de 483 euros ...ça fait le tapie à 834 368 pauvres. Les riches ça coûte vraiment trop cher.

Et ça rapporte quoi ? Si le pauvre, lui, dépense tout dans sa consommation et donc réinjecte là où il se trouve, la plupart du temps, l'argent dans l'économie, ce n'est pas le cas du riche. Lui, il place l'argent et surtout le planque, et loin si possible . Il

paraît, c'est Peillon qui le dit, qu'il manque 600 milliards planqués en Suisse ou dans d'autres paradis fiscaux. Avec ça on peut payer 10 millions de RSA socle pendant plus de 10 ans.

NOUS N'AVONS PAS LES MOYENS DE CONTINUER À ENTRETENIR CES PARASITES DE L'ÉVOLUTION HUMAINE

Ils savent très bien que d'après la FAO un enfant meurt de faim toutes les 6 secondes dans le monde, mais corrompus, cyniques et méprisants , ils continuent à vivre leur vie fastueuse (mais totalement dénuée de sens). Ce mépris des autres, de l'égalité au nom du libéralisme , de la liberté au nom du pragmatisme, de la fraternité au nom des soi- disant « loi naturelles du marché » construisent un mépris pour 99% de l'humanité.

Toute forme de mépris de l'humanité de l'autre est indigne de l'être humain et prépare une forme ou une autre de fascisme. C'est cela être riche dans une société en crise, c'est être un cynique préparateur de future dictature.

Nous ne vous laisserons pas conduire la société dans cette direction, nous nous gérons sans vous et vos obligés politiques qui ne nous représentent pas.

SPARTACUS



réal, c'est totalement illégal mais courant. Ces offres fantômes servent en fait aux entreprises à se faire de la publicité (voyez comme nous sommes en bonne santé : nous recrutons), à se constituer des bases de CV et à anticiper des appels d'offres (qui ne sont pas acquis donc). Finalement on voit que les difficultés de recrutement sont loin d'être liées au fait que les gens ne veulent pas travailler.

MAIS ALORS C'EST QUOI CES OFFRES NON POURVUES ?

Reprenons les chiffres de Pôle Emploi , qu'est-ce qui est à l'origine d'offres non pourvues ? Dans près de 6 cas sur 10, il s'agit de renoncements parce que le poste ne correspond plus à un besoin (29 %) ou pour des raisons budgétaires (29 %). Ces deux motifs sont beaucoup plus fréquemment à l'origine des abandons qu'un an auparavant (respectivement, + 7 et + 9 points), signe d'une dégradation du marché. L'absence de candidature adéquate n'est à l'origine de l'abandon que dans 16 % des cas, en recul de 1 point par rapport à l'an passé. Voilà qui dit le contraire de ce que ressentent les journalistes , les offres non pourvues le sont essentiellement parce qu'il y a moins de postes « réels » à pourvoir. CQFD.

HOLLANDE PROMET 100 000 FORMATIONS

100 000 offres non pourvues égalent 100 000 formations en plus pour Hollande. Déjà un chiffre tout rond comme ça, c'est louche non ? C'est l'autre thème rabâché : tout cela viendrait de la formation inadéquate des Chômeurs (les mains des alliés chômeurs sont très spéciales avec un gros poil mais aussi 5 pouces). Soit, c'est vrai, vu les contrats précaires des formateurs, leurs salaires souvent dérisoires et ces appels à projets qui favorisent les « industriels » de la formation, on est loin de la qualité. Mais avec une multitude de contractualisations possible pour des stages d'adaptation, des évaluations sur poste , des formations préalables à l'embauche(au frais du contribuable) ...l'entreprise peut former la personne exactement comme elle le souhaite.

Le problème est plutôt que l'entreprise, elle, débauche et donc perd des gens et des compétences, et quelle ne sait foutrement pas de quoi demain sera fait vu que ça dépend essentiellement des marchés financiers. Nos grands économistes et divers spécialistes de la prédiction se sont-ils révélés très efficaces à anticiper la crise ? Non, mais

**DU FRIC
Y'EN A TROP
POUR CEUX QUI
N'EN ONT PAS BESOIN**

BMO

MADAME IRMA VERSION PÔLE EMPLOI

Dans l'enquête annuelle «Besoins en main d'oeuvre»*, publiée par Pôle emploi, les employeurs déclarent des difficultés à recruter. Par exemple « selon l'enquête BMO Pôle-emploi 2012, 62,3% des employeurs anticipent des difficultés de recrutement pour les postes d'Ingénieurs, Cadres Études et R&D Informatique en 2012 (42,6% tous métiers confondus)... contre 44,6% en 2011 (38% tous métiers confondus) : une telle hausse peut paraître fort surprenante alors que le chômage est resté stable dans l'IT (Informatique web et télécommunication) sur l'année 2011 et que le chômage « de masse » n'a cessé de progresser en France... » (<http://munci.org/Le-chomage-des-informaticiens-est-reste-quasi-stable-en-2011>)

Miraculeux donc ! Pas du tout si l'on comprend (mais cela les journalistes l'explique rarement) que ce déclaratif des employeurs (« ils anticipent des difficultés ») illustre avant tout des « tensions » et « difficultés de recrutement a priori », ce qui n'est pas la même chose que des difficultés à postérieurement vacants.

Les entreprises recruteront 37 693 personnes pour leurs besoins en main-d'oeuvre en 2013. 40 % des projets de recrutement sont jugés difficiles par les employeurs, deux sur trois dans le seul secteur de la construction. Lisez bien il s'agit de Projet de recrutement, ce sont des déclarations d'intention.

Il y a trop souvent confusion entre pénurie de main d'oeuvre (qui n'existe pas , réveillez vous ! Il y a 3,28 millions de chômeurs en juillet 2013 rien que

pour la catégorie A) et avoir du mal à recruter, qui s'explique par plusieurs critères.

PLUS DE PRÉCARITÉ DANS LES CONTRATS
= PLUS D'ANNONCES
+ PLUS DE TRAVAIL DE RECRUTEMENT

En effet la presse mélange confusément des difficultés à recruter « en général » et des recrutements à faire dans l'urgence qui sont surtout liés à un turn-over de plus en plus élevé. Cela met en évidence donc exactement le contraire de ce qui est mis en avant en général, il n'y a pas des milliers d'emplois non pourvus mais un marché de l'emploi qui se précarise.

LA RECHERCHE DU MOUTON À 5 PATTES

Cela reflète aussi la sélectivité et la discrimination croissante des employeurs dans les critères de recrutement. Comme les candidats sont de plus en plus nombreux, on ajoute critères sur critères pour choisir le bon candidat, cela finit par donner des offres farfelues où il faudrait cumuler jeunesse, 10 ans d'expérience , BAC + 5 pour un SMIC quand ce n'est pas un contrat aidé ou un stage. Dans ces conditions seules les candidatures »bidonnées » finissent par être recevables et forcément cela génère un recrutement difficile.

DES ANNONCES DÉMENTES MAIS AUSSI FANTÔMES

Tout d'abord, il faut savoir que toutes les offres d'emploi Pôle Emploi sont prises en compte, qu'il s'agisse d'offres d'emploi durables, temporaires ou saisonniers (types A, B,C). De plus des milliers d'offres d'emplois ne correspondent à aucun poste

cela ne les empêche pas de continuer à nous établir des prédictions pour les 5, 10 ans à venir, voire pour 2025.

Que ce soit les politiques ou les entreprises, la réalité est que personne de sérieux ne peut dire ce qui va se passer l'an prochain. Dans ce cadre mettre en place des formations sur des offres supposées non-pourvues dans des perspectives d'anticiper des besoins fantasmés futurs des entreprises... va se révéler un exercice périlleux.

UNE SEULE CHOSE EST SURE : LE CHANGEMENT

A tous mes compagnons précaires et chômeurs, todo cambia, tout change et c'est ça la réalité du monde de l'emploi aussi. Tout change vite, et de plus en plus vite, par contre pas vraiment dans le sens qu'on espère d'une société digne. Tout change très vite et très mal et si vous voulez survivre à cette crise que vous n'avez pas choisie et dont vous n'êtes pas responsable, c'est quand même sur votre pomme qu'il faut compter.

Sur votre pomme et celles de millions de précaires et chômeurs : on doit bien être au moins 10 millions ; alors formons nous : à nous organiser ensemble, à agir, à résister... à VIVRE DEBOUT.

TOM SANK

Enquête BMO Pôle-emploi 2012
<http://www.bmo.pole-emploi.org/>

Communiqué de presse du MUNCI
<http://munci.org/IMG/pdf/CP-MUNCI-BMO2012.pdf>

DÉCHÉANCE DU TRAVAIL

Dans une société industrielle qui confond travail et productivité, la nécessité de produire a toujours été antagoniste au désir de créer. Que reste-t-il d'étincelle humaine, c'est-à-dire de créativité possible, chez un être tiré du sommeil à six heures chaque matin, cahoté dans les trains de banlieue, assourdi par le fracas des machines, lessivé, bué par les cadences, les gestes privés de sens, le contrôle statistique, et rejeté vers la fin du jour dans les halls de gares, cathédrales de départ pour l'enfer des semaines et l'infime paradis des week-ends, où la foule communique dans la fatigue et l'abrutissement ? De l'adolescence à l'âge de la retraite, les cycles de vingt-quatre heures font succéder leur uniforme émiettement de vitre brisée : fêlure du rythme figé, fêlure du temps -qui-est-de-l'argent, fêlure de la soumission aux chefs, fêlure de l'ennui, fêlure de la fatigue. De la force vive déchiquetée brutalement à la déchirure béante de la vieillesse, la vie craque de partout sous les coups du travail forcé. Jamais une civilisation n'atteignit à un tel mépris de la vie ; noyé dans le dégoût, jamais une génération n'éprouva à ce point le goût enragé de vivre. Ceux qu'on assassine lentement dans les abattoirs mécanisés du travail, les voici qui discutent, chantent, boivent, dansent, baisent, tiennent la rue, prennent les armes, inventent une poésie nouvelle. Déjà se constitue le front contre le travail forcé, déjà les gestes de refus modèlent la conscience future. Tout appel à la productivité est, dans les conditions voulues par le capitalisme et l'économie soviétisée, un appel à l'esclavage.

La nécessité de produire trouve si aisément ses justifications que le premier Fourastié venu en farcit dix livres sans peine. Par malheur pour les néo-penseurs de l'économisme, ces justifications sont celles du XIX^e siècle, d'une époque où la misère des classes laborieuses fit du droit au travail l'homologue du droit à l'esclavage, revendiqué à l'aube des temps par les prisonniers voués au massacre. Il s'agissait avant tout de ne pas disparaître physiquement, de survivre. Les impératifs de productivité sont des impératifs de survie ; or les gens veulent désormais vivre, non seulement survivre.

Le tripalium est un instrument de torture. Labor signifie «peine». Il y a quelque légèreté à oublier l'origine des mots «travail» et «labeur». Les nobles avaient du moins la mémoire de leur dignité comme de l'indignité qui frappait leurs esclavages. Le mépris aristocratique du travail reflétait le mépris du maître pour les classes dominées ; le travail était l'expiation à laquelle les condamnait de toute éternité le décret divin qui les avait voulues, pour d'impénétrables raisons, inférieures. Le travail s'inscrivait, parmi les sanctions de la Providence, comme la punition du pauvre, et parce qu'elle régissait aussi le salut futur, une telle punition pourrait revêtir les attributs de la joie. Au fond, le travail importait moins que la soumission.

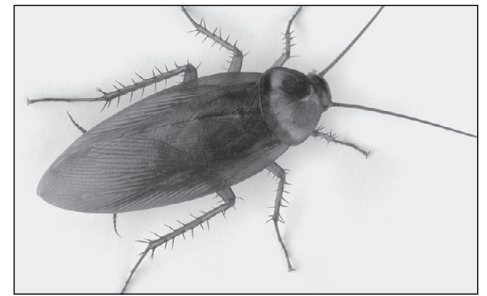
La bourgeoisie ne domine pas, elle exploite. Elle soumet peu, elle préfère user. (...)

Quelle est donc la fonction du travail forcé ? Le mythe du pouvoir exercé conjointement par le chef et par Dieu trouvait dans l'unité du système féodal sa force de coercition. En brisant le mythe unitaire, le pouvoir parcellaire de la bourgeoisie ouvre, sous le signe de la crise, le règne des idéologies qui jamais n'atteindront ni seules, ni ensemble, au quart de l'efficacité du mythe. La dictature du travail productif prend opportunément la relève. Il a pour mission d'affaiblir biologiquement le plus grand nombre des hommes de les châtrer collectivement et de les abrutir afin de les rendre réceptifs aux idéologies les moins prégnantes, les moins viriles, les plus séniles qui furent jamais dans l'histoire du mensonge.

RAOUL VANEIGEM, 1967.

<http://inventin.lautre.net/livres/Vaneigem-Traite-de-savoir-vivre.pdf>

SE DÉFENDRE FACE À PÔLE EMPLOI

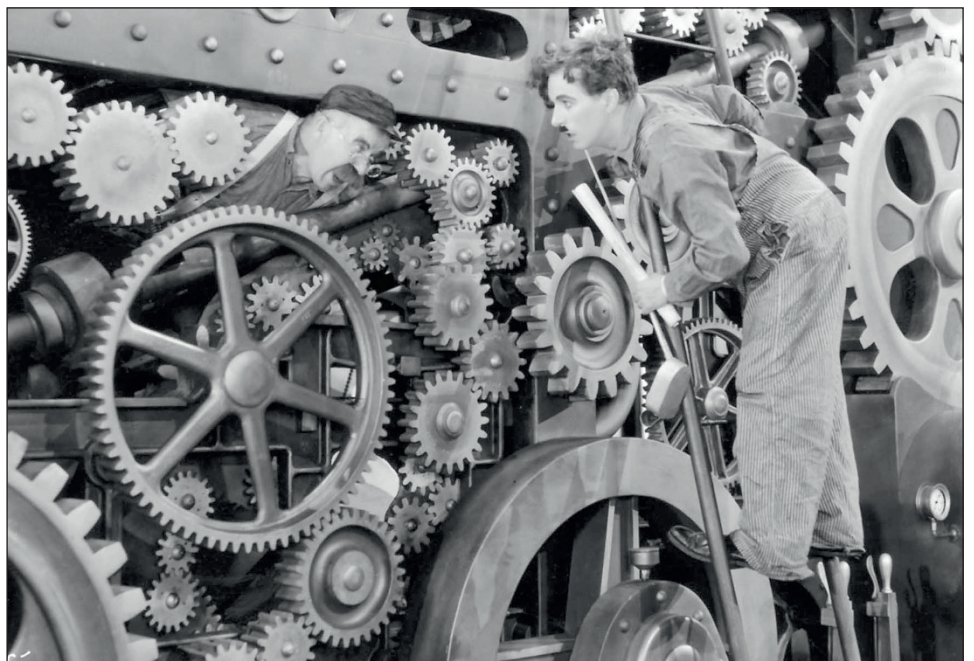


Différents collectifs de chômeuses et précaires se sont rencontrés à plusieurs reprises en 2012 et 2013 pour partager leur expérience et envisager des actions coordonnées. Au cours de ces rencontres s'est développée l'idée de la rédaction commune d'un guide donnant des éléments pour se défendre face à Pôle emploi. Dans un contexte où nous sommes soigneusement maintenues dans l'ignorance de nos droits, le pouvoir des institutions de gestion de la précarité apparaît trop souvent comme absolu. Comprendre leur logique permet de démystifier ce pouvoir et d'être moins désemparées face à l'administration.

Une bonne connaissance de ses droits ne saurait suffire à renverser le rapport de force. D'autant qu'à chaque renégociation des conventions UNEDIC par les « partenaires sociaux » (syndicats dit représentatifs et organisations patronales) les droits des chômeuses sont un peu plus restreints. Et même pour faire appliquer nos maigres droits, il faut souvent batailler, sans que le résultat soit garanti. Reste que mener des actions à plusieurs permet de mieux s'en sortir, de se sentir moins fragiles et de faire éclater à un niveau public donc politique la violence de l'institution.

Nous considérons l'entraide, la solidarité, les rencontres et les luttes collectives, indispensables pour faire bouger les lignes, là où le droit s'arrête, là où les conquêtes collectives se font détruire au profit de la société-entreprise. L'isolement est la première arme de ce pouvoir.

<http://cafard93.files.wordpress.com/2013/08/se-decc81fendre-inscription-brochure-a5.pdf>



LE TRAVAIL LIBÈRE-T-IL ?

Le travail pénètre et détermine toute notre existence. Le temps coule impitoyablement à son rythme alors que nous faisons la navette entre d'identiques environnements déprimants à une allure toujours croissante. Le temps de travail... Le temps productif... Le temps libre... La moindre de nos activités tombe dans son contexte : on considère l'acquisition de la connaissance comme un investissement pour une carrière future, la joie est transformée en divertissement et se vautre dans une orgie de consommation, notre créativité est écrasée dans les limites étroites de la productivité, nos relations -même nos rencontres érotiques- parlent la langue de la performance et de la rentabilité... Notre perversion a atteint un tel point que nous recherchons n'importe quelle forme de travail, même volontairement, pour remplir notre vide existentiel, pour « faire quelque chose ». Nous existons pour travailler, nous travaillons pour exister.

L'identification du travail avec l'activité humaine et la créativité, la domination complète de la doctrine du travail comme destin naturel des humains a pénétré notre conscience à une telle profondeur que le refus de cette condition forcée, de cette contrainte sociale, semble être devenu un sacrifice pour le concept même d'humanité.

Alors n'importe quel travail devient meilleur que pas de travail du tout. Ceci est le message répandu par les évangélistes de l'existant, sonnante les trompettes pour la course à la compétition toujours plus frénétique entre les exploités pour quelques miettes tombées de la table des patrons ; pour l'instrumentalisation et le nivelage complet des relations sociales en échange d'un peu de travail misérable dans les galères de la survie.

Ce ne sont pas, cependant, seulement les conditions générales de travail qui créent l'impasse. C'est le travail comme une totalité, comme un processus de commercialisation de l'activité humaine qui réduit les humains à des composants vivants d'une machine qui consomme des images et des produits. C'est le travail comme condition universelle dans laquelle les relations et la conscience sont formées, comme la colonne vertébrale qui maintient et reproduit cette société basée sur la hiérarchie, l'exploitation et l'oppression. Et en tant que tel, le travail doit être détruit.

Alors nous ne voulons pas simplement devenir des esclaves plus heureux ou de meilleurs managers de la misère. Nous voulons redonner son sens et son essence à l'activité humaine et à la créativité en agissant, conduits par la recherche de la joie de la vie à travers la connaissance, la conscience, la découverte, la camaraderie, la solidarité.

Pour la libération individuelle et collective...

Hors service, N° 36 (extrait), mai 2013



COU TORS

COMMUNARD ANARCHISTE STÉPHANOIS

Au début de 1871, Étienne Faure, dit Cou Tors, militait au Club de la rue de la Vierge, à St-Étienne, centre des révolutionnaires animés de l'esprit de l'Internationale. Le 24 mars, il faisait partie de la délégation qui se rendit à l'Hôtel de Ville, fit procéder à l'arrestation des autorités municipales et constitua le comité insurrectionnel. Faure reçut le poste de commissaire central de police municipale qu'il occupa pendant trois jours. À ce titre, il fit plaquer une affiche appelant le peuple au calme en attendant l'élection d'une Commune. Il échappa aux autorités militaires qui réoccupèrent l'Hôtel de Ville et s'enfuit à Genève...

<https://www.facebook.com/cou.tors>



En Grèce, en France et ailleurs, quotidiennement, des milliers de personnes humbles et extraordinaires croient encore qu'un autre monde est possible et le prouvent. Par leurs actes, ils témoignent que l'être humain est capable de grandes choses : non pas de constructions technologiques rutilantes ni de coups d'éclats sportifs, financiers ou militaires salués dans la gabegie par le spectacle, mais tout simplement de persévérance, d'amour et de dignité.

Alors que le système distille, chaque jour toujours plus, la résignation, l'égoïsme et la peur, il ne tient

qu'à nous, partout, selon nos moyens, de répandre leurs antidotes : la persévérance, même dans l'adversité, l'amour indéfectible de l'humanité – parce qu'elle est capable d'autre chose – et la dignité de résister au système qui la tyrannise et la rend méconnaissable.

« La gratuité est l'arme absolue contre la dictature du profit. » Raoul VANEGEIM

Film gratuit à télécharger sur :

<http://nevivonspluscommedesesclaves.net/spip.php?rubrique16&lang=fr>

INFORMEZ-VOUS PAR VOUS-MÊME !

- <http://www.ac-chomage.org/>
- <http://www.ac.eu.org/>
- <http://mcpl.revolutblog.com/>
- <http://www.mncp.fr>
- <http://www.apeis.org/>
- <http://www.chomiste-land.com/>
- <http://www.actuchomage.org/>
- <http://www.modes-d-emploi.net/>
- <http://www.stop-precarite.fr/>
- <http://www.recours-radiation.fr/>
- <http://www.cip-idf.org/>
- <https://cafar93.wordpress.com/>
- <http://ccpl59.over-blog.com/>
- <http://contrelapreca.eklablog.com/>

SUD Chômeurs, sudchomeurs42@laposte.net
ASCL — Association Solidaire Chômeurs Loire
ascl.42.over-blog.com



COLLECTIF FEIGNASSE

feignasse@riseup.net
<https://www.facebook.com/collectif.feignasse>
<http://collectif-feignasse.over-blog.com/>